

Leila Seyidova

Encadré par Dr. Kyeongmi Kim-Bernard

Les aspects satiriques du roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*

Le roman *Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise* est écrit par Dai Sijie qui est un cinéaste et romancier chinois. En 1971 il est envoyé dans un camp de rééducation dans un village très difficile d'accès dans les montagnes de la province du Sichuan. Cette expérience lui servira plus tard d'inspiration pour *Balzac et la petite tailleuse chinoise*. Il s'installe en France en 1984 et y fait des études de cinéma. Son roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* a reçu le prix Femina en 2003.

Le roman se déroule en Chine, à l'époque de la révolution culturelle lancée par Mao Zedong. Cette révolution cible essentiellement les gens intellectuels. Dans le roman, les deux amis Luo et le narrateur sont envoyés en rééducation, en 1971, car ils sont considérés comme des « intellectuels ». Un jour, Luo part au village voisin et tombe sur une fille, surnommée la « Petite Tailleuse ». Il devient son amant et peu à peu, avec l'aide de Luo et le narrateur, la lecture de l'œuvre de Balzac, en particulier, transforme la jeune fille. Un autre garçon, le Binoclard, lui aussi en rééducation dans un village voisin, possède des livres interdits par le régime, qui sont volé par les deux garçons. À la fin de l'histoire, la Petite Tailleuse s'en va : les livres l'ont changée et l'ont rendue désireuse de partir en ville, au regret du narrateur et de son ami Luo.

Ce roman, *Balzac et la Petite Tailleuse Chinoise*, écrit par Dai Sijie met en scène l'époque de la Révolution culturelle chinoise et critique indirectement le régime communiste, mais de façon satirique. Cette étude traitera des aspects satiriques de ce roman. Une satire, par définition, est l'utilisation de l'humour, de l'ironie, de l'exagération, du sarcasme ou du ridicule pour exposer, dénoncer et critiquer l'injustice, en particulier dans le contexte de la politique et

d'autres questions d'actualité. Il y a une myriade de thèmes satiriques dans ce roman, dont une scène de l'inspection du violon par les paysans ignorants, car elle montre l'écart de connaissances entre les deux garçons de la grande ville, et les paysans qui n'ont jamais quitté leur montagne. Les défauts du système totalitaire et l'ironie de la situation générale de la rééducation seront également discutés.

Dai Sijie dénonce le régime communiste en utilisant de nombreuses scènes satiriques tout au long du roman. L'une d'eux est celle de l'inspection du violon, qui a eu lieu dans le chapitre d'ouverture. Le chef du village est une figure autoritaire qui est le principal renforcement de l'idéologie et de la loi communistes au sein du village. Cependant, quand lui et ses montagnards voient le violon des deux garçons (Luo et le narrateur), ils pensent que c'est un jouet. Le chef affirme que «C'est un jouet» (Sijie, 10). L'instrument est ensuite transmis de manière ludique et les villageois croient fermement que quelque chose devrait tomber de l'ensemble du violon. Personne, sauf les jeunes garçons, ne sait à quoi l'objet est destiné, et pourtant les villageois n'ont aucun sens de la curiosité pour deviner l'usage du violon. Cela démontre comment le régime communiste a contrôlé la pensée et comment tout ce qui n'a pas été approuvé par les autorités aurait dû être immédiatement rejeté. Par cette anecdote, l'auteur montre comment l'ironie du régime totalitaire et son impact sur les individus d'une manière préjudiciable, donc ils ne connaissaient même pas un simple instrument de musique et pourtant les villageois sont supposés, par l'ironie du sort, être ceux qui rééduquent Luo et le narrateur. Cependant, Sijie le fait d'une manière satirique, parce que la scène elle-même est drôle à lire et à regarder. De plus, quand on dit au narrateur de jouer une sonate de Mozart au violon, les villageois n'approuvent pas, parce qu'une sonate est quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Mais quand Luo modifie le titre, «Mozart pense au Président Mao» (Sijie, 12) les villageois

deviennent à l'aise et même intéressés à écouter la musique. Le public a été facilement convaincu et n'a pas réalisé à quel point le public a regardé avec humour les deux garçons, parce qu'ils ont plus de connaissances qu'eux. C'est la façon dont l'auteur dépeint l'ironie de la situation qui démontre ce que le régime veut voir. C'est-à-dire, le gouvernement tolère la pratique tant qu'elle suive le règlement du régime communiste.

On peut noter à partir du roman que, quel que soit le degré de répression d'un régime, il y aura toujours des individus qui découvrent la vérité et ne font que prétendre faire partie du régime, comme le démontre Sijie à travers plusieurs personnages et leurs actions. L'un d'entre eux est le fils d'une poétesse, le Binoclard qui est arrivé dans les montagnes avec les deux garçons pour être rééduqué. Le Binoclard cache une petite valise rempli des romans occidentaux, donc réactionnaire, absolument interdits par le régime communiste. Les livres sont découverts par les deux garçons en devenant l'ouverture vers un monde inconnu. En fait, les livres deviennent l'outil de leur éducation. Le personnage qui a bénéficié le plus de ces livres interdits sera une jeune villageoise, nommée la petite tailleuse. Je peux observer à travers le roman et le film une transformation radicale de cette petite tailleuse, d'abord une innocente jeune fille, ensuite une femme déterminée qui prend son destin dans ses mains en quittant les montagnes à la recherche d'une nouvelle vie ailleurs. Par ailleurs, son départ à la fin du film démontre qui a réellement été éduquée en rendant cette rééducation destinée à nos deux personnages ironiques. C'est une transformation complète de ce qu'elle était avant l'arrivée des garçons. Par son départ, l'auteur démontre que malgré le régime qui ne permet pas l'éducation, le contraire est possible, d'où le départ de la petite tailleuse en refusant les valeurs communistes, dictées par le gouvernement, en faveur d'une vie nouvelle, potentiellement moderne. C'est tout grâce aux deux garçons, qui l'ont éduquée avec des livres qui ont été également bannis du régime. Cette

situation est pleine d'humour car les villageois étaient supposés être ceux qui allaient éduquer Luo et le narrateur, qui étaient considérés comme, je vous cite, «les intellectuels, [mais ils] n'ont obtenu aucune formation scolaire» (Fitz-Ababneh, 98). Cependant, le contraire s'est produit comme la petite tailleuse a bénéficiée des garçons et était en fait celle qui a été éduquée. Une fois qu'elle a vu la réalité de la vie, lu dans les fictions avec les garçons, et le potentiel de sa vie, elle a décidé de la poursuivre, ce qui était la seule chose que les autorités craignaient. En utilisant son action, l'auteur a montré, une fois de plus, l'inefficacité du régime communiste.

Dans l'ensemble, le roman est plus concerné par les relations humaines que par les questions politiques. Cependant, subtilement, l'écrivain Dai Sijie, à l'aide des aspects satiriques, évoque de nombreuses conséquences négatives que le régime communiste a eu sur les individus et sur l'échec de cette rééducation. À travers quelques scènes satiriques discutées ci-dessus, on peut noter que l'auteur a écrit un roman ironique et étonnant par la dureté de la réalité, qui explore ce que l'éducation signifie quand la connaissance elle-même est étouffée.

La Bibliographie

Dai, Sijie, and Nadine Perront. *Balzac et la petite tailleuse chinoise*. L'Avant-Scène Cinéma, 2002.

Fitz-Ababneh, Dorothée. "L'intertextualité dans Balzac et la Petite Tailleuse chinoise de Dai Sijie." *Dalhousie French Studies*, vol.77, 2006, pp: 97-113.